

Les expressions idiomatiques et leur défigement. Parcours contrastif et interculturel

Estela Klett

Université de Buenos Aires, Argentine

eklett@filo.uba.ar

Synergies Argentine n° 2 - 2013 pp. 59-69

Reçu le 10-12-2012/Accepté le 11-02-2013

Résumé : Le présent article s'inscrit dans les études culturelles et contrastives en français-espagnol. Il aborde la problématique des expressions idiomatiques et leur défigement. Comme chacun sait, l'une des difficultés du bon maniement d'une langue étrangère réside dans la compréhension des expressions idiomatiques qui, avec les locutions, les proverbes, les maximes ou les dictons font partie de la phraséologie d'une langue. Nous avons réuni un corpus d'expressions idiomatiques en français et en espagnol à partir de la presse actuelle. Les formules choisies ont perdu leur fixité formelle et sont devenues des séquences déléxicisées. Notre travail consiste à évoquer le sens premier de la formule, à déceler les traces du contenu culturel véhiculé et, enfin, à observer la modification produite ainsi que l'effet de sens recherché par l'auteur. La traduction des expressions complète l'étude proposée.

Mots-clés : expressions idiomatiques ; figement ; défigement ; traces culturelles

Las expresiones idiomáticas y su desautomatización. Recorrido contrastivo e intercultural

Resumen: Este artículo se inscribe dentro de los estudios culturales y contrastivos en francés-español. Se aborda el tema de las expresiones idiomáticas y su desautomatización. Sabido es que una de las dificultades del manejo adecuado de una lengua extranjera es la comprensión de modismos, frases hechas, máximas o proverbios que constituyen la fraseología del idioma. Hemos reunido un corpus de expresiones idiomáticas en francés y español a partir de la prensa actual. Las expresiones elegidas han perdido su fijeza formal y se han convertido en secuencias desautomatizadas. Nuestro trabajo consiste en evocar el sentido del modismo de base para detectar rastros del contenido cultural transmitido y, luego, observar la modificación realizada así como el efecto buscado por el autor. La traducción de las expresiones completa el estudio propuesto.

Palabras clave: expresiones idiomáticas ; fijación ; desautomatización ; huellas culturales

Idioms and their de-automation. Contrastive and intercultural studies

Abstract: This article is developed within the framework of French-Spanish cultural and contrastive studies. Two issues are approached: idioms and their de-automation. It is well-known that one restraint to manage appropriately a foreign language is the understanding of its idioms, phrases, sayings or proverbs which comprehend the language phraseology. We have collected a corpus of idioms in French and Spanish from the current media. The chosen expressions have lost their

formal fixation and they've turned into de-automated sequences. Our work involves evoking the meaning of the idioms themselves to find transferred cultural content and, finally, to observe the modification done as well as the effect required by the author. The translation of the analyzed idioms concludes the present studies.

Key words: Idioms ; fixation ; de-automation ; cultural traces

Introduction

Le présent travail s'inscrit dans la lignée des recherches développées par Galisson (1983, 1984, 1991, 1995) sur la charge culturelle qui traverse le lexique d'une langue et, notamment, ses unités phraséologiques. Nos études reprennent ces orientations tout en incorporant la dimension contrastive (Klett, 2003, 2011). Il est d'observation courante qu'on reçoit du fonds commun un certain nombre de groupements de mots, pour lesquels le sujet parlant n'a pas à fournir l'effort d'assembler les éléments car ils se comportent comme des préfabriqués (Gulich, 1997). Les expressions idiomatiques qui en sont un bel exemple cristallisent une expérience, un fait historique ou un événement marquant dont l'origine est souvent oubliée. Ces formules possèdent un sens qui ne dérive presque jamais de la simple addition de leurs termes. Cette caractéristique constitutive d'une expression figée est très déroutante pour les apprenants étrangers. La complexité s'accroît encore davantage lorsque l'expression subit un processus de défigement (Rastier, 1997) pour produire un effet de sens. L'article propose un corpus d'expressions idiomatiques en français et en espagnol. Dans les deux cas, les formules présentées ont perdu leur fixité formelle et sont devenues des séquences défigées. On analysera, d'abord, le sens des expressions et les traces sociohistoriques qui s'en dégagent. Ensuite, on se consacrera au défigement des formules et à l'effet recherché.

La langue : un tissu traversé par la culture d'un peuple

Dans un travail récent, Hagège (2012 : 178) se dresse contre une conception très répandue qui accorde aux langues une valeur uniquement instrumentale ou utilitariste. « Une langue définie par cette fonction de pure communication entre étrangers est une langue de service, qui ne reflète aucune culture, et s'oppose par là même à une langue de culture », dit le grand spécialiste membre du Collège de France. Pour plaider sa cause, il rappelle que toute langue s'enracine dans un terreau de connaissances, de souvenirs, d'images, de rêves qui sont le tissu de la compétence d'un locuteur. « *Une langue véhiculaire n'a pas de corpus* » signale l'auteur. Qu'est-ce qu'on entend par corpus ? C'est l'ensemble des phrases, des textes, des proverbes, des expressions imagées, des citations, des pensées, des jugements transmis et répétés dans les groupes, dans les familles, à l'école. La compétence d'un locuteur natif d'une langue donnée ne saurait donc en aucun cas être réduite au répertoire reflété par les grammaires et les dictionnaires. C'est la maîtrise du corpus de cette langue, corpus imprégné de références culturelles, qui fait la différence dans le positionnement social du sujet et dans ses performances. Les expressions idiomatiques que nous étudierons dans cet article à partir d'un échantillon en français et en espagnol, font partie du corpus des deux langues citées.

Les expressions idiomatiques : des formules figées

Les expressions idiomatiques tout comme les locutions, les proverbes, les maximes ou les dictons constituent des unités phraséologiques (Corpas Pastor, 1996), unités formées par au moins deux mots lexicalisés. Leur origine est très ancienne car, dans certains cas comme les proverbes, on a attesté des exemples dans la culture sumérienne, il y a 5000 ans. Elles sont formées par des mots amalgamés d'une manière spécifique, fixe et immuable. Le figement de la formule peut être entendu de plusieurs manières. Ainsi, au niveau morphosyntaxique, on considère comme figée « une séquence de morphèmes qui ne permet pas d'intercalation » (Rastier, 1997 : 308). Il va de soi que les mots de la formule n'admettent pas de qualifications, non plus. On dit en français : *arriver comme un cheveu sur la soupe* qui signifie : arriver mal à propos ou inopportunément. Mais, il n'est pas possible de dire **arriver comme un cheveu sur la soupe bouillante* ou *froide*. Par ailleurs, au niveau sémantique, les mots qui constituent une lexie complexe (l'expression idiomatique), « n'ont pas d'autonomie contextuelle, si bien que le parcours interprétatif attribue un sens à la lexie, mais non à ses composants » (Rastier, op. cit.). Les mots assemblés peuvent exprimer les significations les plus diverses, référant aux individus et à leurs caractéristiques, aux actions accomplies, aux événements d'un moment historique ou social, aux textes classiques, etc. Aux yeux d'un étranger la suite de mots est souvent déraisonnable car elle ne permet pas de déceler le sens de l'expression rattaché souvent à une origine lointaine ou effacée. Comprendre une expression c'est reconnaître le contenu culturel qu'elle véhicule. « C'est prendre acte du fait que toute langue est porteuse d'une philosophie du monde, d'un imaginaire et même d'utopies qui sont inscrites dans le tissu de sa grammaire, dans la structure de ses mots et l'organisation de ses phrases » (Hagège, op. cit. : 189).

Le procédé de défigement

Une approche du concept

Le défigement, néologisme traduit en espagnol par « desautomatización » ou « deslexicalización », suppose la modification d'une unité phraséologique de la langue. « Il témoigne de l'incidence du contexte sur la lexie » (Rastier, 1997 : 311). En un mot, il s'agit d'une délexicalisation d'un groupe figé. Le procédé cité fait partie d'un phénomène plus large, celui de la variabilité phraséologique. On peut avoir, par exemple, des changements qui s'inscrivent dans la variation diatopique. C'est celle qui joue sur l'axe géographique. Regardons de près quelques cas. Alors que les Espagnols utilisent : *ser uña y carne* pour parler des deux personnes très proches, en Argentine nous disons : *ser carne y uña* et dans un nombre important de pays d'Amérique latine l'expression utilisée est : *ser uña y mugre*. Comme on peut observer, il y a deux types différents de modification. La phrase de notre pays altère l'ordre des mots du syntagme espagnol. Quant à l'expression des pays sud-américains, on observe un changement paradigmatique car « mugre » remplace « carne ». Il est à remarquer que l'introduction d'une variation dans les exemples analysés n'empêche pas la compréhension, du moins pour les locuteurs possédant l'espagnol comme langue maternelle.

Un autre type de changement est celui qui est dû à une erreur *involontaire* du locuteur. Il s'agit parfois d'une contamination entre deux expressions ayant un sens semblable. Nous évoquerons un exemple qui est devenu célèbre dans notre pays. Un politicien très connu, lors d'un débat télévisé, il y a presque trente ans, a accusé son adversaire de **irse por las nubes de Úbeda*. Au moyen de l'expression créée, il voulait dire que son rival divaguait ou que ses propos étaient inconsistants. En fait, le politicien a mélangé deux expressions : *irse por las nubes* et *irse por los cerros de Úbeda*. La première expression est très courante en Argentine, la seconde est plutôt utilisée en Espagne. Un fait historique est à l'origine de la dernière formule. Au douzième siècle, lorsque les troupes du roi Ferdinand III étaient sur le point d'attaquer Úbeda, ville de la province de Jaén, l'un des chefs de l'armée a disparu avant de commencer la lutte. Après la conquête, il est réapparu. Lorsqu'on lui a demandé où il était pendant le combat, il a signalé qu'il s'était égaré dans les collines d'Úbeda. Au début, l'expression était associée à la lâcheté et, plus tard, aux propos décousus, incohérents. À partir de l'utilisation faite par le politicien, les Argentins ont adopté la formule déviée. La confusion entre « cerros » et « nubes » fait rire les Espagnols, très fiers d'une expression très ancienne, utilisée par Sancho Panza dans *Don Quichotte de la Manche*.

Nous analyserons maintenant un exemple en français où l'on constate un écart de la formule produite par rapport à l'expression figée. En parlant d'une situation qui empirait, un collègue, avec un excellent maniement de la langue française, a dit : « Mais, c'est tomber de Scylla en Charybde ». Dans la déviation repérée on voit une inversion des termes car en français la forme canonique est : *tomber de Charybde en Scylla*. Comme beaucoup d'expressions, celle-ci conserve des bribes de l'Antiquité gréco-romaine. Elle rappelle un épisode de l'Odyssée où l'on décrit ces deux gouffres marins qui engloutissaient les navires. Quand on évitait un écueil on était victime du second. En espagnol on dit : *estar entre Escila y Caribdis (langue soutenue)*, *caer de la sartén al fuego (langage courant)* et, *salir de Guatemala y meterse en Guatepeor* (usage familier). Il est possible que l'inversion involontaire faite par le collègue ait subi l'influence de la langue maternelle de celui-ci.

Il existe un troisième cas de défigement dont le parcours interprétatif est guidé par un but ludique ou satirique. Le changement produit est occasionnel et *volontaire* car il répond à un acte créatif du locuteur qui poursuit un certain effet sémantique, stylistique ou pragmatique. Le résultat est une expression nouvelle, non usuelle mais reconnaissable à partir de la formule de base modifiée. Pour qu'on puisse parler de défigement, il ya trois conditions à respecter selon Mena Martínez (2003). Il faut, d'abord, que la modification faite soit claire et transmette l'intention du locuteur. Ensuite, l'écart entre la formule de base et l'expression modifiée doit être suffisamment grand pour que le changement puisse être perçu. Enfin, il faut que l'unité phraséologique originaire soit reconnaissable grâce aux éléments conservés et au contexte. On constate ainsi que le défigement volontaire suppose un double mouvement : d'une part, on modifie la formule figée tout en niant son caractère codé et, d'autre part, à partir de l'expression primaire qui fournit les matériaux nécessaires on crée une construction nouvelle où se joue la fantaisie du locuteur. « C'est l'écart

entre ce que l'on reconnaît et le nouvel emploi déterminé par le contexte qui constitue le jeu » (Hesbois, 1986 : 109).

L'exemple qui suit éclaircit ce que nous venons de dire. Dans un journal paroissial on vante les qualités morales d'un voisin en disant : *un homme à vertu en vaut deux*. La formule consacrée est : *un homme averti en vaut deux* qui signifie qu'on est plus apte à faire face à une situation potentiellement déroutante ou dangereuse lorsqu'on en a été prévenu. On peut constater que les trois conditions citées (Mena Martínez, 2003) ont bien été respectées. D'abord, il y a un écart entre la formule canonique et la nouvelle création et on saisit nettement la finalité poursuivie par l'auteur. Ensuite, la modification phonétique opérée (l'adjectif *averti* est remplacé par le syntagme *à vertu*) est claire et, enfin, on parvient à reconnaître aisément la formule de base.

Le défigement : son rapport avec les palimpsestes verbaux

Plusieurs auteurs se sont penchés sur la problématique du défigement. Nous avons déjà cité Rastier (1997) qui analyse avec minutie les procédés mis en œuvre dans les formules défigées et propose une taxonomie très fouillée. Novaes (1995) s'occupe de la problématique culturelle véhiculée par les formules figées et défigées. Il s'attarde notamment sur des énoncés des paroles de chansons bien connues au Brésil qui ont été transformées à la suite d'une délexicalisation. À titre indicatif, nous reprenons l'un de ses exemples qui cite un titre d'un magazine sportif : *Copa de uma nota só* (coupe d'une seule note). On synthétise la performance brillante de la sélection de football brésilienne en 1994. Le travail de l'équipe a surtout utilisé une stratégie offensive d'attaque. Derrière cet énoncé on perçoit la célèbre chanson de Newton Mendonça et Tom Jobim : *Samba de uma nota só* (samba d'une seule note).

Dans notre parcours sur l'état de l'art dans le domaine du défigement, Galisson (1995) mérite une mention spéciale étant donné le caractère précurseur de ses travaux. Le spécialiste rattache ses recherches au champ culturel et crée la notion de palimpseste verbal. Rappelons que le palimpseste est un manuscrit écrit sur un parchemin préalablement utilisé, et dont on a fait disparaître les inscriptions pour y écrire de nouveau. Galisson définit le palimpseste verbal comme « un énoncé complet (auto-suffisant) qui fait surépaisseur, par rapport à l'énoncé complet ordinaire. Cette surépaisseur (implicite) est le produit du chevauchement : d'un sous-énoncé lexicalisé et d'un sur-énoncé résultant de la déconstruction (délexicalisation) du sous-énoncé de base » (Galisson 1995 : 105).

L'auteur a travaillé à partir d'un corpus de plus de 1000 palimpsestes verbaux recueillis pendant 3 ans dans les discours ordinaires. Il fait majoritairement référence à des titres d'articles de presse, de spectacles, d'ouvrages, d'émissions, de séries, de reportages, de chansons, d'albums, de bandes dessinées, etc. Il comprend aussi : des slogans publicitaires, des enseignes de magasins, des lieux communs, des préceptes, des dictons, des devises, des adages ou des aphorismes. Galisson montre comment les énoncés, qui résultent de la délexicalisation d'expressions figées, permettent de comprendre le fonctionnement d'un univers culturel étranger. Les palimpsestes verbaux

mobilisent en effet des savoirs divers, qui constituent le noyau stable de la culture partagée des autochtones. « C'est le télescopage (en coulisse) de formes dont la rencontre est inattendue, qui crédite le palimpseste verbal de sa dimension culturelle » (Galissou 1995 : 105). La publicité d'un produit de beauté nous fournit un bel exemple : à *la recherche du teint perdu*. Le slogan renvoie au titre du livre de Proust : *À la recherche du temps perdu*. Nous avons dans ce cas une délexicalisation par substitution paronymique, les paronymes étant des mots qui se ressemblent fortement, de par leur forme ou leur orthographe, mais qui possèdent un sens différent.

Analyse des cas

5.1. Exemples en français

Aux fourneaux et aux moulins est le titre d'un article de Le Monde (30/09/12). Il fait allusion aux multiples activités d'Arnaud Montebourg, le ministre français du redressement productif, sous la présidence de François Hollande. Dans sa course contre la désindustrialisation, Montebourg arpente le terrain des plans sociaux et des fermetures d'usines en pompier débordé. Il reçoit les patrons et les syndicats, se déplace sur les sites de production enfin, analyse les statistiques et la compétitivité des entreprises. Le changement n'attend pas. Alors dans sa bataille pour l'emploi, il mène plusieurs activités de front. Il défie ainsi la formule consacrée : *on ne peut (pas) être (à la fois) au four et au moulin* qui signale l'impossibilité de faire deux choses en même temps. L'expression peut affecter diverses formes (*aller, courir du four au moulin*, etc.) connotant la précipitation ou l'inefficacité de plusieurs travaux simultanés. En Espagne, on traduit l'expression par : « no se puede estar en misa y repicando » alors qu'en Argentine, la variante diatopique est : « no se puede estar en misa y en la procesión ».

Au Moyen-Âge, moulin et four appartenaient au seigneur féodal. Tous les habitants d'une terre seigneuriale étaient tenus, moyennant redevance, de les utiliser pour moudre leur grain et cuire leur pain. Le travail du moulin et celui du four avaient leur place, l'un après l'autre, comme activités fondamentales, complémentaires et successives pour préparer la nourriture quotidienne. Il était impossible d'être aux deux endroits au même moment. Le rapprochement entre moulin et four n'est pas fortuit et se retrouve dans plusieurs autres proverbes car l'un et l'autre tenaient le rôle de lieux de rencontre hors des murs de la maison : *au moulin et au four, chacun va à son tour* ou encore, *au four et au moulin, on sait toutes les nouvelles*. Il est à remarquer que la délexicalisation du titre de l'article cité présente une variation paradigmatique avec le mot *fourneaux* à la place de *four*, des modifications morphologiques avec les deux substantifs au pluriel (*aux fourneaux et aux moulins*) et un changement syntaxique : la phrase négative de mise est remplacée par une formule affirmative-incitative. Les transformations opérées serviraient à renforcer l'image impétueuse de Montebourg qui se plaît à répéter le principe de son ministère : « même quand on ne peut pas, on peut ».

Le mécano du vendredi, roman contemporain de Fellag, nous fournit l'exemple suivant. L'humoriste algérien y raconte les aventures rocamboliques du personnage Youcef qui déambule en voiture à droite et à gauche. L'auteur fait un portrait minutieux du pays et ses habitants. Il remarque qu'en Algérie on laisse les maisons « au sexe faible ». « La femme est une *anima* d'intérieur » qui s'aventure rarement à l'extérieur où tout est préparé pour les hommes ! Ainsi, quand une femme a envie d'uriner « dans des villes où rien n'est prévu pour la soulager, elle n'utilise pas les murs comme ersatz de vespasiennes à l'instar de certains mâles. Stoïque, *elle tient sa vessie pour une lanterne* jusqu'à ce qu'elle rentre chez elle » (Fellag, 2010 :44).

On constate que l'expression de base *prendre des vessies pour des lanternes* qui veut dire : se tromper grossièrement dans ses appréciations a été modifiée ainsi que le sens attribué. La formule canonique altère une locution très ancienne : *vendre vessie pour lanterne* qui signifiait autrefois vendre du vent, en raison de l'air qu'il y a dans la dite vessie. Les deux expressions renvoient à l'époque où les vessies de porc ou de bœuf, séchées et gonflées d'air, servaient de contenant. Profitant de la transparence de leur paroi, elles étaient parfois utilisées en lanternes de secours avec une bougie allumée dedans. Les vessies valant moins que les lanternes, il serait devenu commun de se moquer d'une personne crédule en lui faisant croire que la vessie illuminée était, en fait, une lanterne. Les traductions espagnoles de l'expression « *confundir las churras con las merinas* », « *confundir Roma con Santiago* » sont inusitées chez nous. Voilà des traductions argentines en langue familière « *confundir gordura con hinchazón* » ou bien « *confundir morcilla con hilo negro* ».

Pour critiquer le caractère machiste de la société algérienne, Fellag transforme partiellement la locution verbale *prendre des vessies pour des lanternes*. Son ironie se manifeste surtout dans le changement qu'il fait au niveau paradigmatique : le verbe tenir remplace prendre. Cette mutation lui permet de s'éloigner du sens figuré pour installer le sens propre du mot vessie en tant que récipient. La subordonnée temporelle « jusqu'à ce qu'elle rentre chez elle » accentue l'image de la vessie devenue naturellement un organe de l'appareil urinaire. L'utilisation du singulier et du possessif renforcent la personnalisation de la formule que l'auteur a transformée.

Encore un autre exemple tiré du journal *Le Monde* (15/09/12). Il reproduit certaines phrases du blog appelé « Mauvaise mère », sous-titré : *Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau de la vaisselle*. Les défenseurs de l'allaitement maternel y font des commentaires très critiques sur BabyNes, le biberon en capsules de Nestlé. Rappelons que la marque Nespresso vend des machines à café et, plus spécifiquement, des cafetières à capsules. Les cafés des dosettes sont classés par type (du plus léger au plus fort) et par arôme (noisette, vanille, etc.). La nouveauté c'est qu'on a désormais des dosettes de lait en poudre pour faire un biberon. Les auteurs du blog ironisent en disant qu'on offre aussi des dosettes de Nesquik qui prendront la relève des précédentes quand le bébé aura épuisé les plaisirs de la gamme de lait (sept variétés sont proposées !).

Regardons l'expression figée qui a été modifiée. Il s'agit de la locution verbale *jeter le bébé avec l'eau du bain* qui signifie : se débarrasser d'une chose pourtant importante dans le but d'éliminer les ennuis ou contraintes qu'elle implique. Par effet du non-discernement ou d'une hâte trop grande on perd de vue l'essentiel d'une situation. On ne prend pas la peine de séparer le bon du mauvais et tout est supprimé. La déconstruction proposée dans le sous-titre garde l'image du bébé qui patauge mais il le fait dans l'eau de la vaisselle et pas dans celle du bain. Nous sommes en présence d'un changement paradigmatique qui tisse le réseau sémantique en rattachant le mot vaisselle à l'appareil ménager publicité. On attaque ainsi le géant suisse qui harponne le consommateur « biberonné au BabyNes, dès le berceau » (Le Monde, op. cit.).

L'expression est une traduction littérale relativement récente (XXe siècle) de l'anglais « *to throw the baby out with the bath water* ». Mais en réalité, les Anglais l'ont eux-mêmes empruntée à l'allemand où elle apparaît dans la littérature de 1500. Cette expression trouverait son origine dans les pratiques d'hygiène d'antan. L'eau n'étant pas disponible directement dans les maisons et devant être chauffée avant d'être utilisée pour les bains, ces derniers ne se faisaient qu'une fois par semaine. Ainsi, lorsqu'un bain était préparé, il servait à toute la famille par ordre d'importance (d'abord le maître de maison, puis les fils, ensuite la gent féminine et, finalement, les enfants et les bébés). On imagine bien qu'avec de telles pratiques la limpidité de l'eau à la fin des bains devait être douteuse et qu'il était essentiel de retirer le bébé avant de vider l'eau afin de ne pas perdre "quelque chose" de très important. En espagnol on trouve la même expression : « *tirar el bebé con el agua (sucia) del baño/ de la tina* ».

5.2. Exemples en espagnol

Dans la présentation du livre *Las recetas de la tía Vivi*, Narda Lepes, une prestigieuse spécialiste de gastronomie de notre pays, fait des éloges de l'auteur qui connaît bien son métier. Elle signale : « *Como cocinera está en todo. Tiene la sartén -o todas las sartenes- por el mango* ». L'expression utilisée déforme l'expression courante : « *tener la sartén por el mango* » qui signifie avoir un pouvoir absolu, décider à propos de tout. En Argentine, manger en famille ou avec des amis est l'un des principaux piliers soutenant la joie et la bonne vie de ses habitants. Il ne pouvait donc pas manquer une expression qui fait allusion à des éléments de la cuisine, dans ce cas, la poêle. Dans la phrase transformée on observe un phénomène d'intercalation. Pour renforcer son argumentation sur le pouvoir de la tante Vivi, on ajoute un syntagme en incise. Il reprend une partie de la formule pour accentuer le caractère hyperbolique de l'énoncé grâce à l'utilisation de l'adjectif indéfini *tout* au pluriel.

Dans notre pays, il y a une publicité traditionnelle vantant les qualités d'un vin de la province de Mendoza qui a plus de 100. « *Llame a las cosas por su nombre, al pan, pan y al vino, Toro* ». Rappelons la formule de base: (*llamar al pan, pan y al vino, vino*). Il s'agit d'une expression d'origine espagnole, utilisée couramment dont le sens met en valeur le fait de ne pas avoir peur de dire les choses telles qu'elles sont. Il faut parler franchement, sans circonlocution,

sans se servir d'un euphémisme. En d'autres mots, il est conseillé d'*appeler un chat, un chat*. Dans la publicité citée, le défigement s'effectue au niveau du paradigme. Le mot vin est remplacé par la marque du vin loué, Toro, celui assumant ainsi le rôle de vin des vins.

Nous analyserons maintenant un autre exemple tiré des médias. « Moyano, *con los camiones de punta* », voilà le titre d'un article du journal *Página/12* (21/06/12) qui parle d'une grève faite par Moyano, le syndicaliste qui représente les routiers. L'expression « (*salir*) *con los tapones de punta* » rappelle l'importance du football ou du rugby dans notre pays. Elle signifie que l'on fait quelque chose avec beaucoup de force ou d'agressivité. On exhibe les crampons de la chaussure de football pour démontrer la supériorité physique des usagers. Ils peuvent blesser l'adversaire. En regardant la nouvelle création du journal on revoit presque simultanément deux formules. L'une conforme à l'usage courant, et l'autre déviante, déterminée par l'emploi de *camiones* à la place de *tapones*. On peut remarquer que les deux mots sont trisyllabiques et présentent une homophonie partielle. Les effets créés contribuent à renforcer la puissance des actions du syndicaliste avec ses camions.

Notre dernier exemple reprend une publicité observée à Punta del Este, station balnéaire uruguayenne où beaucoup d'Argentins passent leurs vacances. Un festival organisé par les écologistes a eu lieu en 2011. Une grande banderole disait : « *Punta, de punta en verde* ». Pour déceler le sens du slogan, il faut regarder deux aspects de l'énoncé. D'abord, Punta est une apocope de Punta del Este. Ensuite, la formule « *de punta en verde* » est calquée sur la locution adverbiale « *de punta en blanco* » qui signifie porter de très beaux vêtements, être impeccable, très élégant. *Être tiré à quatre épingles* constitue une traduction possible de l'expression espagnole.

Voyons l'origine de la lexie canonique « *de punta en blanco* ». La phrase originale était « *ir armado de punta en blanco* ». Elle n'avait rien à voir avec la tenue vestimentaire et se rapportait au combat. En effet, quand un homme était sur le point d'entrer dans la bataille, il était armé de la tête aux pieds. Préparé pour attaquer, il avait dégainé son épée. Hors du fourreau, l'épée brille. En espagnol on parle d'une « *espada blanca* » en opposition à l'épée de l'escrime appelée « *espada negra* » car sa lame opaque ne luit pas. Le point d'union de l'expression ancienne et de l'actuelle c'est que dans les deux cas, les personnes sont préparées avec soin. Le combattant avec son équipement complet, l'usager avec des habits de dimanche. Si nous revenons maintenant à la boutade « *Punta, de punta en verde* », on peut observer un double jeu dans la formule rénovée. D'une part, la répétition de « *punta* » qui crée un effet d'écho et, de l'autre, la connotation apportée par l'adjectif « *verde* » substitut de « *blanco* ». Nous voilà devant une ville élégante, toute de vert vêtue afin de revendiquer les principes environnementalistes.

Conclusions

Notre article, inscrit dans le cadre des recherches lexicoculturelles, ajoute à l'analyse des cas une perspective contrastive. Ainsi, nous nous sommes

attardées sur quelques expressions idiomatiques délexicalisées recueillies majoritairement dans des médias de France et d'Argentine. Notre point de départ a été l'étude des formules figées qui nous ont fourni un certain nombre de traces culturelles cachées dans leur surépaisseur. Ensuite, nous avons étudié les formules démembrées dans les textes publicitaires. Les procédés mis en œuvre dans le défigement des syntagmes se ressemblent en français et en espagnol. Les plus fréquents relèvent d'une substitution paradigmatique. Parfois, il y a une intercalation d'éléments, d'autres, on aperçoit des changements morphologiques de la lexie (le singulier remplace le pluriel ou inversement).

Il est d'observation courante que le langage est en perpétuelle mouvance. Les expressions figées, établies dans l'inconscient collectif et symboliquement ancrées dans la réalité culturelle d'un peuple, subissent parfois des modifications, tel qu'on l'a montré tout au long de ce travail. La manipulation créative des formules peut déstabiliser les locuteurs, surtout, s'ils sont étrangers. La déconstruction du syntagme figé fait basculer le sens symbolique rattaché à la structure culturelle. Il s'avère donc intéressant d'étudier la manière dont certains auteurs utilisent ces syntagmes délexicalisés comme moyens de recréer du sens. Les expressions idiomatiques figées et défigées nous invitent à jouer le jeu de Thésée et d'Ariane. Plonger dans le sens pour suivre le fil qui, derrière l'image, la comparaison ou la suite de mots apparemment déraisonnable conduit à la trace sociohistorique de l'énoncé. Grâce aux expressions, des empreintes de faits archaïques, deviennent pour un instant des réalités tangibles qui aident à sauvegarder le patrimoine culturel.

Bibliographie

- Corpas Pastor, G. 1996. *Manual de fraseología española*. Madrid : Gredos.
- Fellag, M. 2010. *Le mécano du vendredi*. Paris : Lattès.
- Galisson, R. 1983. *Des mots pour communiquer. Éléments de lexicométhodologie*. Paris : CLE International.
- Galisson, R. 1984. *Les mots: mode d'emploi. Les expressions imagées*. Paris : CLE International.
- Galisson, R. 1991. *De la langue à la culture par les mots*. Paris : CLE International.
- Galisson, R. 1995. « Où il est question de lexiculture, de Cheval de Troie et d'Impressionnisme ». *Éla* n° 97, pp. 5-14.
- Galisson, R. 1995. « Les palimpsestes verbaux : des actualisateurs et révélateurs culturels remarquables pour publics étrangers ». *Éla* n° 97, pp. 104-128.
- Gulich, E. 1997. Le rôle du préfabriqué dans le processus de production discursive. In Martins-Baltar, M. *La locution: entre langue et usages*. Paris : ENS. Éditions, pp. 241-276.
- Hagège, C. 2012. *Contre la pensée unique*. Paris : Odile Jacob.

Hesbois, L. 1986. *Les jeux de langages*. Québec : Éditions de l'Université d'Ottawa. <http://www.uvic.ca/humanities/french/assets/docs/colloque-boreal/2008/Desforges.pdf> [consulté le 15/09/12]

Mena Martínez, F. 2003. "En torno al concepto de desautomatización fraseológica: aspectos básicos". *Revista electrónica de estudios filológicos* n° 5.

http://www.um.es/tonosdigital/znum5/estudios/H-Edesautomatizacion.htm#_ftn2 [Consulté le 13/08/12].

Novaes, W. 1995. « Martha Rocha foi a grande paixão de dom Pedro I ». *Notícias CEB*. Buenos Aires : CEB-, fevereiro, pp. 12-13.

Klett, E. 2003. Lexique et dialogue des cultures. In : Lino, M. T. et J. Pruvost (Dir.) *Mots et lexiculture*. Paris : Honoré Champion, pp. 225-273.

Klett, E. 2011. « La connotation des couleurs. Noir sur blanc ». *Nueva Revista de Lenguas Extranjeras* n°13, Mendoza : Editorial de la Facultad de Filosofía y Letras (UNCu), pp. 71-85.

Lepes, V. 2012. *Las recetas de la tía Vivi*. Buenos Aires: Planeta.

Rastier, F. 1997. « Défigements sémantiques en contexte ». In Martins-Baltar, M. (éd.), *La locution, entre langues et usages*, coll. Signes. Paris : ENS Editions Fontenay / Saint Cloud, Ophrys, pp. 305-329. http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Defigements.html [Consulté le 13/08/12].